

L'ESSENTIEL

QUAND PARTIR ?

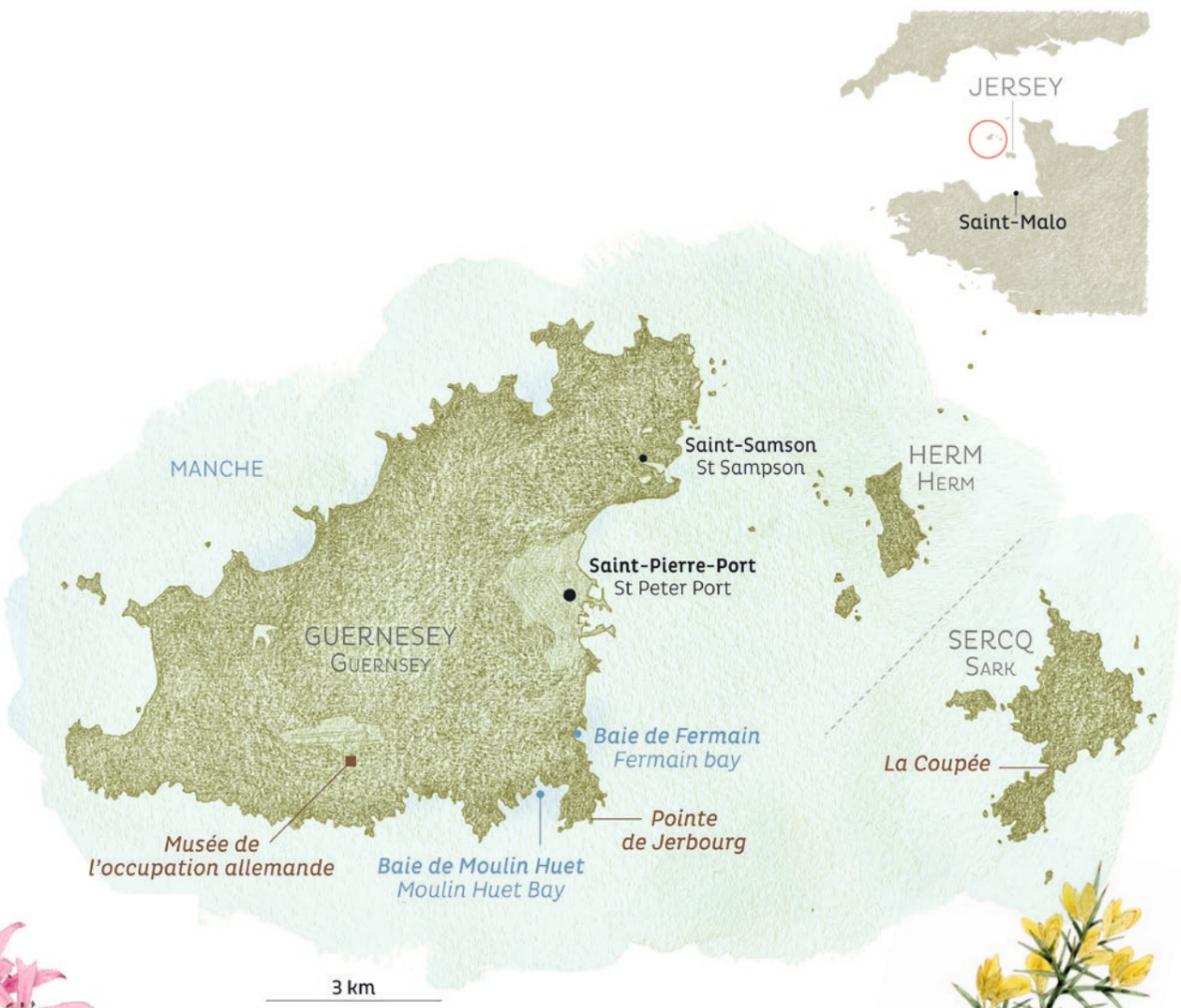
Généralement, la meilleure période pour partir à Guernesey s'étend de juin à septembre. Durant ces mois, l'île bénéficie d'un climat doux, de journées longues, ensoleillées et de faibles précipitations. Mais le printemps (avril à mi-juin) est aussi une bonne option pour ceux qui recherchent la tranquillité et des paysages fleuris.

POUR QUI ?

Les amateurs de nature et de grand air trouveront leur compte sur des sentiers côtiers spectaculaires, au-dessus des belles falaises de la côte sud, mais aussi sur les petites îles voisines de Sercq et Herm. Entre les traces de l'occupation allemande, les traditions anglo-normandes, le passé maritime et le passage d'artistes majeurs, l'île séduira aussi les curieux d'histoire méconnue.

À QUEL PRIX ?

En ferry depuis Saint-Malo avec Condor Ferries, traversée de 2 h environ, autour de 100 € pour un piéton l'A/R. condorferries.fr
En avion depuis Paris-CDG avec Aurigny Air Services, deux vols hebdomadaires, le lundi et vendredi, à partir de 200 € l'A/R. aurigny.com



Agapanthe



GUERNESEY

UN TROGLODYTE SUR LE BLOCKHAUS

TEXTE ET PHOTOS : CHRISTOPHE MIGEON - ILLUSTRATIONS : VALENTINE PLESSY



Guernesey n'a rien d'un concentré de Grande-Bretagne. C'est un autre monde, marqué par l'exotisme d'une végétation quasi méditerranéenne, par le poids de l'histoire et par une nature omniprésente.

Saint-Pierre-Port, sur la côte est de Guernesey, est la capitale et le principal port de l'île.



Sur la côte sud de l'île, les amateurs de randonnées marchent au son du chant puissant du troglodyte mignon (ci-contre). Le sentier côtier suit les falaises recouvertes d'ajoncs (ci-dessus), offrant des panoramas grandioses.



Crave à bec rouge

Mais comment un piaf aussi minuscule parvient-il à produire un chant aussi explosif? Le troglodyte mignon, passereau aussi frêle que le suggère son patronyme, cache pourtant un coffre de stentor et mitraille sans relâche la lande d'ajoncs de ses trilles exubérants. Une sérénade à terroriser les mouettes. En juin 1940, quand les Allemands ont débarqué à Guernesey, ils n'ont pas songé à se livrer aux joies du *birdwatching*. Dommage, au moins ils n'auraient pas perdu leur temps. Ils ont préféré faire venir des milliers de prisonniers et travailleurs forcés pour transformer l'île en forteresse impenable. 10 % du béton du Mur de l'Atlantique a été coulé à Jersey et Guernesey. Les généraux d'Hitler disaient qu'il avait été saisi d'une « fièvre des îles ». Ces fortifications qui se sont révélées aussi coûteuses qu'inutiles s'inscrivent désormais dans le paysage. Bunkers, casemates, positions d'artillerie, tours d'observations radar, murs antichars et autres merveilles du génie militaire sont enkystés dans le littoral guernesiais. Mais les canons ont été démontés et la nature a repris ses droits. Embusqués sous les dunes, enchâssés dans les rochers, à l'affût au milieu des massifs d'aubépines en fleurs, ils s'intègrent désormais parfaitement dans le panorama. En s'échappant par le sud de « la capitale », Saint-Pierre-Port, on ne tarde guère à ➔

Le chemin des falaises de la côte est de l'île traverse des bois de chênes verts, au-dessus de la baie de Fermain.



« **J'ai entendu** des oiseaux chanter sur les falaises de la baie de Fermain », disait Victor Hugo. Ce rouge-gorge lui donne raison.

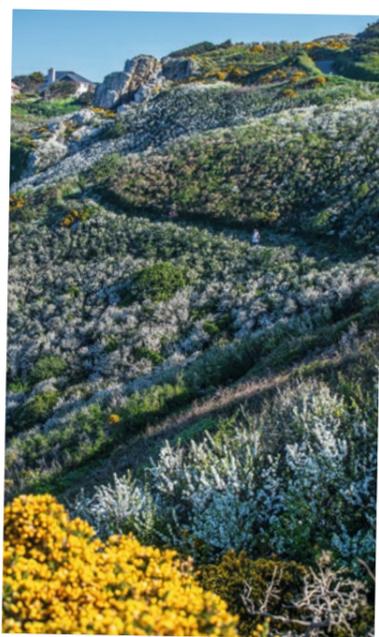


Bluebell Wood, un sous-bois tapissé de jacinthes d'un bleu presque mauve.

→ tomber sur ces structures rongées de lierre ou submergées par une houle d'herbes folles. Le long du sentier côtier, les effets émoullissants du Gulf Stream se font bientôt sentir: les bois de chênes verts émaillés d'agaves et d'agapanthes dégagent un surprenant parfum méditerranéen. Ici, les fleurs éclosent trois semaines avant celles de Grande-Bretagne. Au-dessus de la baie de Fermain, les sous-bois se veloutent au printemps d'un tapis de jacinthes d'un bleu vaporeux, tirant sur le mauve. Il paraît que ces « *bluebells* britanniques », natives de Guernesey, sont concurrencées par les jacinthes espagnoles introduites aux XIX^e siècle, d'un bleu plus pâle, plus raides et moins gracieuses.

On quitte cette querelle de clochetons pour assister aux glorieux assauts de la mer contre la terre ferme. La côte sud n'est qu'une spectaculaire succession de falaises escarpées et de criques sauvages où viennent se fracasser les flots d'une Manche d'humeur changeante. Le chemin plonge sous une marée jaune d'ajoncs dorés. Les lapins ont fait de la lande leur royaume. Nul prédateur ne risque de leur sauter sur le râble. Guernesey, isolée depuis la dernière glaciation, n'a jamais accueilli le moindre renard, sanglier, pas même le moindre blaireau. Et le dernier lièvre a été tiré au XVIII^e siècle. Certains audacieux tentent bien un débarquement de temps en temps. Un écureuil, passager clandestin d'un ferry, a ainsi été signalé du côté de la paroisse de Simpson, dans le Nord. L'intrus est depuis recherché activement.

Les haies d'aubépines et de prunelliers, piquetées de lichen argenté, retentissent d'une symphonie de chants d'oiseaux plus ou moins bienveillants: rouges-gorges, pouillots véloces, pinsons, roitelets... Chacun y va de son couplet et essaie de se faire entendre entre deux vocalises de troglodyte mignon. En contrebas, le ressac laisse percevoir sa lourde respiration. La Manche roule autour des promontoires. Et là-bas, une brume de soleil et d'eau mêle la mer et le ciel à l'horizon.



La pointe de Jerbourg, sur la côte sud-est.

Paysage immuable

Il y a cent cinquante ans, ces jeux de lumière versatiles au-dessus des flots ont séduit peintres et écrivains. En 1883, Pierre-Auguste Renoir installe son chevalet à la baie de Moulin Huet, sur la côte sud de Guernesey. Pendant cinq semaines, le peintre va renouveler son inspiration dans le spectacle des falaises, des affleurements rocheux léchés par la houle, du jeu des vagues qui se pourchassent et se brisent sous le cercle criard des goélands. Pour se replonger dans les paysages qui ont directement inspiré l'artiste, une « *Renoir Walk* » met en scène cinq cadres en métal positionnés avec précision sur les panoramas couchés sur la toile... et permet de constater que rien n'a changé depuis l'été 1883.

Quelques rochers, derniers témoins d'une côte qui n'a cessé de reculer, continuent de tenir tête aux fureurs marines: certains ont acquis une certaine aura au fil des marées et des tempêtes, comme le « *Petit bonhomme Andriou* », un caillou à la silhouette vaguement humaine, à qui les marins ont longtemps demandé une bénédiction avant de prendre le large. Les légendes et les superstitions faisaient jadis les belles heures des longues veillées au coin du feu. Les craves à bec rouge – les *cahouettes*, dans le patois anglo-normand aujourd'hui quasi-disparu – passaient pour des sorcières, car leurs pattes rouges rappelaient leurs dessous écarlates. →



À la pointe de Jerbourg, où les falaises plongent vers la mer, de vieux blockhaus scrutent encore l'horizon.



Lumière de fin de journée sur ces rochers qui veillent sur l'eau, près de Fort Hommet, sur la côte ouest.



À Sercq, les chèvres sont en liberté au Bec du Nez, tout au nord de l'île.



Grande Sercq est reliée à Petite Sercq par la Coupée, un isthme en forme d'arête rocheuse.

Les goélands, qu'on appelait *maoués*, étaient envisagés avec un mélange de crainte et de respect. Si une bande se réunissait autour de la maison d'un pêcheur, c'est qu'il allait bientôt mourir. La dernière guerre a mis un terme à tout ce folklore insulaire, ainsi qu'à la langue: en juin 1940, la moitié de la population et 80 % des enfants ont quitté l'île dans la précipitation, avant l'arrivée des Allemands. Quand les jeunes sont revenus cinq ans plus tard, ils étaient anglicisés et ne voulaient plus parler la langue de leurs parents. L'Occupation et ses privations ont également lourdement touché les arbres guernesiais. Beaucoup ont fini en petit bois pour alimenter les poêles. Dans l'immédiat après-guerre, les services forestiers de la Couronne ont activement reboisé l'île en plantant essentiellement des pins de

Monterey, une espèce non native, mais qui présente l'avantage de pousser très rapidement. Leurs silhouettes massives, travaillées par des décennies de vent salé et de bourrasques, offrent au randonneur un moment de calme suspendu, à l'abri de leurs troncs fendillés comme un vieux cuir tanné par les embruns, avant que le sentier replonge bientôt vers les falaises. Ils arrivent désormais en fin de vie et sont progressivement remplacés par des chênes verts.

Plus petites, plus sauvages

Si, plutôt que de visiter l'intérieur de l'île, plus policé, plus domestiqué, avec son patchwork propre de prairies bordées de haies vives, de vergers à cidre et d'étangs

à hérons, on souhaite poursuivre avec des ambiances plus toniques, il suffit d'embarquer sur un petit ferry, direction Sercq ou Herm. Sur la première île, pas de voiture, pas même de scooter – les vélos électriques n'y ont été autorisés qu'il y a à peine trois ans. Les roucoules des passereaux ne sont interrompues que par les borborygmes d'une poignée de tracteurs. L'ambiance est donc propice aux observations naturalistes, le long de pistes bordées de murets où les lézards aiment se réchauffer l'écaïlle. À l'est, les falaises tombent à pic dans la mer, entaillées de criques inaccessibles où se réfugient fulmars et cormorans. Plus au sud, le paysage se déchire soudain avec la Coupée, un isthme vertigineux qui relie Grande Sercq à sa petite sœur. On dit que, par mauvais temps, lorsque les rafales se déchainent, les passants doivent le franchir à quatre pattes. Une troupe de chèvres semi-sauvages mène la vie rêvée des biquettes sur des promontoires herbeux, où seul le vent du large vient leur chercher noise. On les a tout de même équipées de GPS pour récupérer un ou deux chevreaux de temps en temps. Encore plus petite, plus sauvage et moins peuplée, Herm, à vingt minutes de bateau seulement, n'est qu'un sourire de sable blond et de landes fleuries. On en fait le tour en deux heures par des sentiers herbeux semés de pâquerettes, au-dessus de falaises entrecoupées de plages confidentielles. À l'horizon, une ligne sombre trahit la présence de la côte française, distante d'à peine 50 kilomètres. Si proche et si loin. Un autre monde... ➔



La baie de Derrible, sur Sercq. Un escalier mène à sa plage de sable.

Cormoran huppé et fulmar boréal



Herm, un confetti de 2,5 kilomètres carrés.



Seuls 60 habitants peuplent Herm, la plus petite des îles anglo-normandes accessibles au public.

EN SAVOIR PLUS

POUR PLUS D'INFOS

Pour toute information, idées de séjour, hébergements ou activités, consultez le site de l'office de tourisme des îles de Guernesey (disponible en français): visitguernesey.com Pensez à télécharger leur application: [Visit Guernesey](http://VisitGuernesey) (google play et App store).

HÉBERGEMENTS

• **Fregate Hotel.** Sur les hauts de Saint-Pierre-Port, un bel établissement 4-étoiles dans un ancien manoir du XVIII^e siècle, avec 22 chambres et suites,

toutes avec vue sur mer. Restaurant primé et terrasse extérieure pour les repas en été. 290 € la nuit avec petit-déjeuner. lafregatehotel.com

• **The Fleur du Jardin.** Un hôtel boutique installé dans une ancienne ferme laitière du XV^e siècle, située dans la paroisse rurale de Castel. 12 chambres spacieuses avec vue sur la campagne environnante. À partir de 180 € en mai, 210 € à partir de juin. fleurdujardin.com

À FAIRE

• **Escapade à Sercq.** Ferry de la Sark Shipping Cie, traversée de 45 min, 32 € l'A/R. Vous pouvez louer des vélos sur Sercq avec Avenue Cycles, 10 € la journée. sarkshipping.gg; avenuecyclessark.com
• **Escapade à Herm.** Ferry de Travel Trident, traversée de 20 min, 21 € l'A/R. traveltrident.com
• **German Occupation Museum.** Plus qu'un simple musée, un témoignage vivant de la résilience insulaire, créé par Richard Heaume, collectionneur passionné de 82 ans. Entrée 9,25 €,

en cash seulement. germanoccupationmuseum.co.uk

À LIRE

• **Walking on Guernsey**, de Paddy Dillon (en anglais), éd. Cicerone Press. 25 itinéraires avec de belles cartes.
• **Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates**, de Mary Ann Shaffer et Annie Barrows, éd. 10/18. Un roman devenu culte qui raconte avec tendresse et humour la vie des habitants de Guernesey pendant et après l'occupation allemande.